



PARIS-XIV  
18 45  
8-11  
17

SONS  
IDÉES  
COULEURS  
FORMES

Pierre ALBERT-BIROT, Directeur

DANS CE NUMÉRO :

Aux comédiens. Poème didactique.....	P. A. B.
Deux poèmes.....	PHILIPPE SOUPAULT
ETC... 1 <sup>re</sup> partie.....	***
Poème à crier et à danser.....	PIERRE ALBERT-BIROT.
Bois gravé.....	CHARRA ORLOFF.
Au Japon.....	SAYE MONDO.
ETC... suite.....	

**P<sup>x</sup> 0,30**  
Parait une fois par mois

Adresser tout ce qui concerne  
la Revue  
37, Rue de la Tombe-Issoire. — Paris.  
ou s'y adresser tous les jours de onze heures à midi.

**N° 23**  
**Novembre**  
**1917**  
Deuxième Année



# AUX COMÉDIENS

## Poème didactique

Un poème  
N'est plus poème  
Si vous le parlez  
Et votre naturel dénature  
L'art  
Qui n'est pas la nature  
Nous vous donnons de la substance  
N'en faites pas de la matière

Et ne soyez pas nos interprètes

Les poètes  
Ne veulent pas être traduits  
Trahis  
Et ne peuvent  
Donnez-les comme ils sont  
C'est ici tout votre art  
Et c'est là croyez-moi  
De quoi suffire à votre gloire  
Ce rythme auquel le poète obéi  
N'allez pas croire  
Que pour montrer votre tempérament  
Il soit bon de l'escamoter carrément  
Et ce vers  
Que je coupe  
Ici  
N'allez pas de peur de paraître un enfant  
A l'école  
Le relier au suivant  
Car lorsque je m'exprime  
En trois vers  
Ce n'est pas me servir  
Que de les fondre en un  
C'est l'enfant qui fait bien

Votre « science » a tort  
N'ajoutez rien  
Pas un soupir et pas un temps  
Mais transmettez lettre à lettre  
Tout ce que le poète a su mettre  
Et ne vous pressez pas  
Un bon prêtre ne dit pas la messe en courant  
Un poème est une prière  
Et quand on se met à prier  
On doit se plaire  
En sa prière  
Et ne point désirer  
En venir à la fin  
Ne soyez pas une vieille dévote  
Soyez un saint  
Mais quand je vous parle  
De messe et de prière  
Ne pensez pas à nos religions  
De tristesse et de mort  
Qui parlent bas dans une crypte sombre  
Mais à quelqu'un  
De ces cultes païens  
Qui aiment le Soleil

Surtout n'oubliez pas que poème est  
Vérité  
Mes chers amis ne mentez pas  
En jouant vrai

Et puis  
Perfection  
N'est pas dans le milieu



## DEUX POÈMES

### ROUTE

J'aperçus le souvenir de ta voix se percher  
Mon corps berçait mes pensées  
les fils télégraphiques s'enfuyaient

Le heurt d'un caillou sonna midi

### MIROIR

Il y a des hommes sur le toit qui essaient de toucher le ciel  
Les pigeons applaudissent  
Narquois les nuages s'en vont  
La cave est pleine de monde

PHILIPPE SOUPAULT

J'ai regardé jouer les enfants

---

*Éditions SIC. LES MAMELLES DE TIRÉSIAS.* Aux souscripteurs : Ce livre paraîtra fin novembre.

---

## ETC...

LES LIVRES. — **Le Voleur de Talan.** Roman, Pierre Reverdy,  
« *Qui ceste estoire en romanz mist,...* » En langage roman.

Les œuvres de nos premiers poètes écrites en « patois de France » furent des romans. « *Ceux qui s'amusaient d'écrire les faits héroïques de nos chevaliers, premièrement en vers, puis en prose, appellèrent leurs œuvres romans...* »

Même au xvii<sup>e</sup> siècle, quoique le roman ait déjà depuis longtemps changé de peau (comme la boulangère) Boileau dit encore : « *Je montrerai qu'il y a des genres de poésies, où non seulement les Latins ne nous ont pas surpassés, mais qu'ils n'ont pas même connus comme par exemple, ces poèmes en prose que nous appelons romans.* »

Les poésies du moyen âge ayant surtout un caractère narratif, cette caractéristique est devenue rapidement la dominante et le roman a bifurqué.

Pourtant Villemain voulait encore voir dans le roman le poème épique des nations modernes. Or nous savons ce qu'il est devenu. Mais qu'importe, le roman était un poème, Pierre Reverdy a gratté jusqu'à ce qu'il ait retrouvé l'or qui était si bien recouvert d'épaisses couches de matières hétéroclites que l'on se trouvait tenté volontiers de mettre au rebut cette vieille ferraille.

Mais comme nous sommes des créateurs et non des alexandrins, Pierre Reverdy n'a point fait un roman du xii<sup>e</sup> siècle mais du xx<sup>e</sup> et animé du plus ardent désir de pureté, il l'a conçu comme nous concevons nos poèmes, à base d'ultra réalisme.

Des « détails », en voici :

*Les années passent vite dans la  
tête obscure d'un enfant*

*Au fond de soi il y a toujours un pauvre  
enfant qui pleure*

.....

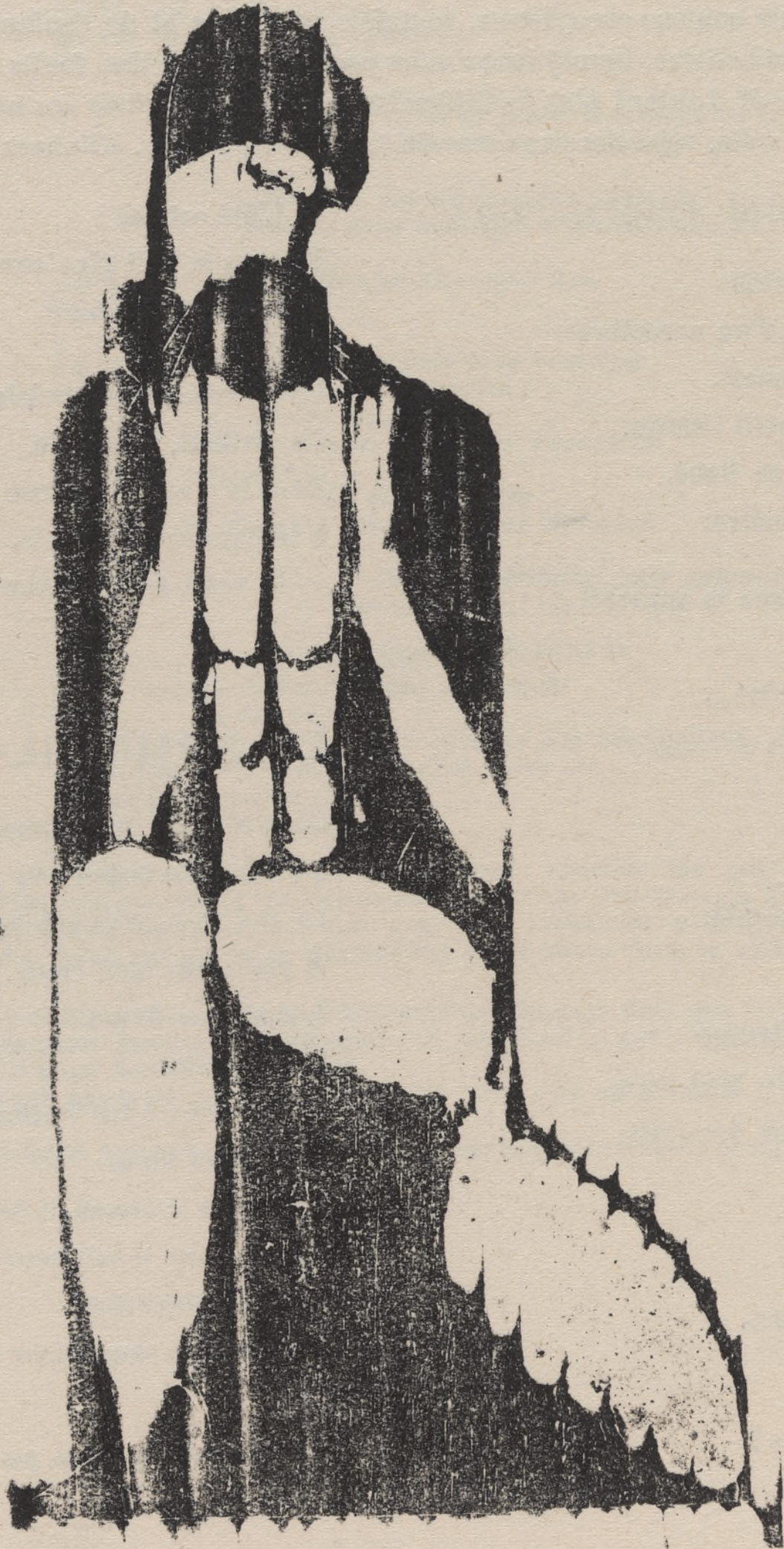






Bois gravé

Chana Orloff.





# AU JAPON

Il a été fait mention dans le dernier numéro de *SIC*, d'un mouvement poétique d'*avant-garde* au Japon. C'est trop dire. L'influence des poètes français, *eux* d'*avant-garde*, est certaine, mais seulement relative.

Pendant des siècles toute la poésie japonaise fut la même, c'est-à-dire résidait dans l'emploi de vers de *outa* et de *haïkou* (31 et 17 syllabes).

C'est grâce à Verlaine surtout que se produisit cette double métamorphose énorme de l'adaptation au vers couleur européenne, toutefois vers libre et de l'enfantement d'un sentiment multiforme, le symbolisme, ignoré jusqu'alors comme au fond des forêts vierges.

Le choix offrait d'autant plus de difficultés qu'ils sont légions ces nouveaux poètes nippons. Voici un coin du voile, voici des esquisses de tout jeunes poètes, Kitahara et Niki Rofou.

## UN COIN D'HOPITAL

Avant de m'endormir  
sous la puissance d'un narcotique,  
le grillon chantonnait.  
Et voilà un tout petit liseron,  
tout, tout rouge, en fleur,  
là, au ras de la fenêtre.

Tandis que le liseron m'apparaît  
si petit et si rouge,

Ma vie va s'éteindre...  
— Allons ! Chante, grillon !

Un tantinet  
d'odeur de fruits.  
O ! Que je me sens mal,  
mon âme !

La blessure me dévore,  
Ami grillon chante, tout près,  
là-bas, dans la salle des fous.

Une veuve folle  
d'extrême pâleur  
jette sa langueur  
sur le liseron fleuri.

A quoi songe  
la jeune infirmière ?

— L'été est fini !  
Et dans la nuit pluvieuse, que vois-je ?  
— Le feu d'artifice !

Un interminable couloir...  
Un patient, très pâle.  
Dans la main, un flacon  
à la liqueur jaune sale.  
— Et voici venir l'automne...

KITAHARA.

## LE SOMMEIL-CAUCHEMAR

C'est bien lui le sommeil-cauchemar !  
Qu'on ferme la porte !  
Le ciel se déteint par la douleur.  
Il plane sur mon cœur.  
L'oiseau en fièvre  
bat des ailes  
en un vieux « iyé » abandonné.  
Dans mon cœur  
ligotté de tristesse et de souvenirs,  
Ah ! comme il sait courir  
pour m'empoigner  
ce sommeil-cauchemar !

MIKI ROFOU.

Traduit du Japonais, par Saye Mondo.



La fatigue vient au bout de quelque temps  
et chaque voyageur a toujours un bagage

Le reste de ses sentiments se  
perdit dans sa barbe

A table

des figures dansent au fond de la  
glace autour de la mienne qui ne bouge pas

La voiture qui passe a fatigué son ombre

Les hommes qui s'en vont ont tous le  
même dos

Et aucun d'eux ne se retourne

La mémoire marche derrière nous

Une grimace vint s'épanouir  
sur son visage triangulaire

Quand le voleur de talan s'assit le  
silence gêna les objets dans la chambre

Après avoir bien couru on s'aperçoit que  
les autres sont loin

Le wagon qui emporte l'espoir et le souvenir  
est une chambre tiède qui marche

Isolée dans l'air

Des morceaux d'univers s'écartent

Des blocs s'écrasent

Et sur la route

On aperçoit d'autres existences qui étonnent

Il faut bien écouter pour entendre  
Quelqu'un qui pleure

Il pense aux matelots qui chantent  
en partant pour l'autre bout du monde

Et on reste là

Quand on sent le besoin d'avoir des ailes

Dans une petite maison perdue entre les  
arbres la traversée s'achève

Il n'a jamais vécu

Pour dire net tout ce que je pense, j'ajouterai encore ceci : l'édifice me semble manquer un peu de volumes et de saillies, son ensemble me paraît se colorer un peu trop en blond et quant à moi, il m'a laissé dans l'esprit une impression, à mon gré, trop monotone et mélancolique. Mais il n'empêche que le Voleur de Talan est un livre qui tiendra belle place dans la noble période littéraire qui commence.

**Aquarium.** — *Philippe Soupault.* — Je suis heureux de pouvoir dire que le jour où j'ai reçu parmi tant d'autres, les premiers poèmes de Soupault j'ai pressenti le petit livre qu'il nous donne aujourd'hui et les gros qu'il nous donnera plus tard.

Très rapidement il s'est assimilé le véritable esprit moderne et comme il est poète nous pouvons compter sur lui.

Voici le début de son livre, par ces quelques vers il a parfaitement réussi à exprimer la qualité de sa sensibilité ;

#### AVANT-DIRE

Penche toi  
et perce la lisse surface

Oranges  
bleus  
gris  
vermillons  
glissent et nagent



mes poèmes

Tout autour de ma pensée  
virevoltent  
les poissons verts

**Commémoration d'un mort de printemps.** *Louis Chadourne.* Depuis de longues années, — et l'on pourrait même dire depuis l'ère chrétienne — la poésie a broyé du noir et du blanc, à tel point que bon nombre de personnes considèrent que la tristesse est la vraie génératrice de l'art et croient à cela comme à un dogme absolument inattaquable : poésie = gris.

Développer ce sujet, chercher les causes, les raisons, inutile, c'est un fait, je le constate et comme l'art est l'expression la plus parfaite du temps où il naît nous pouvons en conclure que depuis fort longtemps les peuples modernes, les Français en particulier, étaient quelque peu chlorotiques et se sont complus trop souvent en des arts pâles. Or depuis un certain temps déjà un afflux de sang rouge bouillonne à nouveau dans nos artères et en gens de bonne santé nous trouvons que la vie qui vit est beaucoup plus belle que la vie qui se meurt et nous tendons à des arts chauds. Nous allons au plein soleil et non au crépuscule, à l'action non à la méditation, à l'optimisme non au pessimisme, nous disons oui et point non.

Et j'ai fondé cette revue pour apporter toute mon énergie au service de ce très verdoyant renouveau : voilà pourquoi je ne peux louer sans réserves le poème de M. Louis Chadourne malgré les très réelles beautés poétiques qu'il contient.

**INTERROGATION.** — *Pierre Drieu la Rochelle.* — Nous avons reçu trop tard ce livre de poèmes qui nous paraît très substantiel, nous en parlerons dans le prochain numéro.

**MUSIQUE.** — **CHANSONS D'ENFANTS.** *Lucien de Flagny.* L'art pour enfants est une question très complexe susceptible d'engendrer de longues discussions. Je me contenterai de dire que cela doit être sans doute très difficile car nous pouvons voir que en tous les temps bien peu ont réussi parmi les artistes qui s'y sont essayés (dans tous les arts). Les uns estiment qu'ils doivent se mettre à la portée de l'enfant et font des choses *enfantines*, les autres estiment qu'ils doivent éveiller le goût de l'enfant et dans cette intention font pour lui des œuvres d'un art très simple mais qui sont parfois ce qu'il y a de plus difficile à réaliser. Les chansons de M. de Flagny nous semblent deux exemples de ce que nous venons de dire. La première nous ne pouvons vraiment rien en dire et la seconde est d'une jolie simplicité qui ne peut guère intéresser un enfant et qui nous paraît au contraire parfaitement écrite pour le chanteur fin technicien William Gwin auquel elle est dédiée et nous aurons certainement plaisir à l'entendre chanter par lui.

Au reste nous pensons qu'il ne serait pas du tout impossible de faire des choses pour enfants basées sur l'esthétique moderne à laquelle nous sacrifions, au contraire puisque notre art est essentiellement vivant et que rien ne plaît tant à l'enfant que la vie.

**UNE GALERIE.** Au 108, Faubourg Saint-Honoré, en plein cœur d'Antiquaille-Ville, Paul Guillaume vient d'ouvrir une galerie et, maintenant, ainsi qu'il convient, à côté des Falconnet vivront les bois nègres, à côté des Boucher les Derain.

P A B.

---

*Paraîtra prochainement : « La République Juive »* hebdomadaire, organe de la démocratie Nationale Juive. Directeur et Rédacteur en Chef : Enric F. BRAUNSTEIN.

Pour toute information s'adresser : Enric F. BRAUNSTEIN, 5, Square Arago, Paris.

## ABONNEMENTS

A la 2 <sup>e</sup> série (1917)	A la 1 <sup>re</sup> série (1916)	Aux deux séries (1916 et 1917)
Paris..... 3 fr. 50	Paris et Province.... 10 fr.	Paris..... 12 fr.
Province..... 4 fr.	Etranger..... 12 fr.	Province..... 12 fr. 50
Etranger..... 5 fr.		Etranger..... 15 fr.

Édition de Luxe (série 1917), tirage sur vieux Japon à la forme à 6 exemplaires, numérotés. 75 fr.

Vente au numéro de la 1<sup>re</sup> série 1916 :

N° 1 : 2 fr. 75. — N° 2 : 1 franc. — N° 3 : 2 francs. — N°s 4, 5, 6, 11 et 12 : 0 fr. 50.

— N° 7 : 2 fr. 25. — N°s 8, 9, 10 (réunis) : 2 fr. 75.